

ISRI-84-04

5 mai 1984

LA BOMBE A NEUTRONS; LES ARMES ANTI-MISSILES; ET

L'OBSOLESCENCE INELUCTABLE DE L'ARMEMENT NUCLEAIRE

FRANCAIS, STRATEGIQUE ET TACTIQUE.

André Gsponer
ISRI, Genève

La bombe à neutrons, les armes anti-missiles, et
l'obsolescence inéluctable de l'armement nucléaire français,
stratégique et tactique

Résumé d'un exposé fait dans le cadre d'une table ronde :
"La dissuasion nucléaire mythe ou réalité ? Ouvrir le débat"
le samedi 5 mai, Institut Bossuet, 51 rue Madame, Paris,
par

André Gsponer, physicien, Dr ès Sc

Dans le débat sur les armements nucléaires, la prise en compte de certains aspects techniques est essentielle. En particulier, si l'on évalue incorrectement les performances d'un nouveau système (tel que la bombe à neutrons, ou les armes anti-missiles), on s'expose aux pires confusions, et on risque de passer à côté des vrais problèmes.

La principale justification de la bombe à neutrons est d'être une arme anti-char particulièrement efficace. Dans la réalité, il faut tenir compte du fait que les blindés doivent avant tout pouvoir résister aux armes anti-char conventionnelles. Ces armes anti-char sont actuellement capables de percer de 60 à 80 cm de fer. Il a donc fallu inventer de nouvelles techniques de blindage, faisant appel à des matériaux nouveaux (alliages spéciaux, matières plastiques, composites, ...) qui ralentissent et absorbent mieux que le fer, aussi bien les projectiles anti-char que les neutrons. L'efficacité de la bombe à neutrons contre les blindés modernes est donc très limitée, et son utilité tactique éventuelle reste à être trouvée.

Pour les armes nucléaires stratégiques, le problème à l'ordre du jour est celui d'une éventuelle parade, sous la forme d'armes anti-missiles basées sur terre ou dans l'espace. Ici la question de l'efficacité se pose sous l'angle de la capacité d'un pays à résister à une attaque massive, en détruisant la majorité des missiles adverses en vol, avant qu'ils n'atteignent

leur cibles. La réponse est alors très différente suivant que l'on considère le cas des deux super-puissances l'une par rapport à l'autre, ou celui d'une super-puissance par rapport à un pays tel que la France ou l'Angleterre. Dans le deuxième cas, on constate qu'un système anti-missile quelconque, même s'il est d'une efficacité limitée, ne peut qu'affaiblir la dissuasion du faible au fort, et renforcer la dépendance du faible par rapport à l'autre super-puissance.

Si l'exemple de la bombe à neutrons n'est qu'une version moderne du mythe de l'arme absolue, celui des armes anti-missiles pose le problème de l'avenir de la dissuasion nucléaire pour les pays de moyenne puissance.

Les ogives nucléaires ne sont qu'une petite partie de ce qui est nécessaire pour réaliser un système d'armement nucléaire moderne. Les vecteurs (fusées, sous-marins, ...) et les systèmes annexes (satellites artificiels, radars, ...) sont aujourd'hui notablement plus complexes et coûteux que les têtes nucléaires elles-mêmes.

Ainsi, pour un pays qui dispose déjà d'un grand nombre de réacteurs et d'une vaste infrastructure nucléaire, il est relativement facile de fabriquer des centaines, voir des milliers d'ogives, sous la forme de bombes à neutrons par exemple, même si leur utilité militaire n'est pas prouvée. Par contre, dans un contexte où l'écart stratégique entre les moyennes et les grandes puissances ne cesse d'augmenter, il lui devient toujours plus difficile de maintenir une dissuasion nucléaire crédible et autonome.